

L'OTAN prépare une nouvelle guerre finno-russe | Sakari Linden

Les néoconservateurs n'abandonnent jamais. Alors que le projet ukrainien vacille, les forces de la guerre préparent le prochain champ de bataille, avec la Finlande dans leur ligne de mire. Sakari Linden, membre du conseil d'administration du Parti de l'Alliance de la liberté de Finlande et de son conseil de politique étrangère, évoque l'abandon de la neutralité par la Finlande, son adhésion à l'OTAN, les tensions militaires croissantes, les conséquences économiques, la pression médiatique et les perspectives d'une politique étrangère finlandaise indépendante et neutre. Liens :

<https://vapaudenliitto.fi> <https://x.com/VapaudenLiitto> <https://www.facebook.com/vapaudenliitto>

Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés :

<https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Le parcours de la Finlande vers l'OTAN et les risques pour la sécurité 00:02:41 L'Alliance de la liberté et la neutralité finlandaise 00:05:16 Le succès de la neutralité finlandaise après-guerre 00:08:53 Le virage occidental et l'influence des médias 00:14:02 L'adhésion à l'OTAN et la politique des grandes puissances 00:17:29 La Finlande en tant qu'État potentiel de première ligne 00:22:04 L'hystérie antirusse et l'évolution de l'opinion publique 00:28:05 Sanctions, protection sociale et déclin économique 00:33:26 Réaction contre le parti et nouvelle fracture politique 00:38:07 Stubbs, diplomatie de paix et défaite de la Russie 00:44:22 L'avenir du mouvement neutraliste finlandais

#Pascal

Bienvenue à tous, de retour sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour la première fois, nous recevons Monsieur Sakari Linden, membre du conseil d'administration du parti Alliance de la liberté en Finlande. Il siège également au conseil de politique étrangère de ce parti et a été conseiller politique au Parlement européen. Sakari, bienvenue. Merci de m'accueillir. Merci de vous joindre à nous en ligne. Parlons un peu de la Finlande, car c'est l'un des pays qui m'inquiètent vraiment. Nous avons vu ce qui est arrivé au dernier État de première ligne, l'Ukraine, qui a renoncé à sa neutralité et s'est ensuite retrouvée dans une guerre majeure avec la Russie.

La Finlande, très célèbre à cet égard, a elle aussi abandonné sa neutralité en même temps que la Suède, et les deux pays ont rejoint l'OTAN. La Finlande est désormais membre de l'OTAN. Mais depuis, ce que nous avons vu, c'est une nouvelle escalade : le déploiement d'armes et des accords sur les bases avec les États-Unis. Et je crains beaucoup que la Finlande ne devienne un État de première ligne s'il y avait, dans un avenir proche, un affrontement entre l'OTAN et la Russie. Comment percevez-vous ce danger ? Et comment jugez-vous l'évolution actuelle de la Finlande, son évolution politique ?

#Sakari Linden

La Finlande a une grande histoire, fondée sur la neutralité. Cette neutralité lui a apporté l'indépendance politique, la prospérité, et aussi la sécurité. Mais, pour une raison ou une autre, notre classe politique, les responsables de notre politique étrangère et de sécurité, ont estimé que cette ligne, pourtant très efficace, était dépassée. Qu'il fallait l'abandonner et la remplacer par une soumission pure et simple aux puissances occidentales. Et à cause de cette voie choisie vers l'Ouest et vers les centres de pouvoir occidentaux, tant dans l'Union européenne qu'en Amérique du Nord, nous avons progressivement perdu notre indépendance politique. Nous sommes aussi, de plus en plus, sur le point de perdre notre prospérité et notre richesse économique. Et malheureusement, comme vous l'avez dit, nous risquons d'être entraînés dans une guerre pour des intérêts étrangers, en suivant le chemin de l'Ukraine.

#Pascal

Vous faites partie d'un parti politique qui essaie de changer ça, n'est-ce pas ? Votre parti a quel âge, et comment est-il né, au juste ?

#Sakari Linden

Oui, notre parti a été fondé en deux mille vingt-deux. Je suis membre de la direction du parti depuis juin deux mille vingt-six. Nous militons pour l'indépendance de la Finlande, ainsi que pour sa neutralité. Dans l'histoire de la politique étrangère et de sécurité de la Finlande, il y a deux grandes orientations. Il y a une ligne entièrement tournée vers l'Ouest, fondée sur l'idée que la Finlande fait partie intégrante de l'Occident et qu'elle est, en quelque sorte, subordonnée aux puissances occidentales. Dans l'histoire finlandaise, les élites ont aussi toujours eu une certaine admiration pour l'Ouest, qu'il s'agisse du royaume de Suède, de l'Allemagne, de l'Angleterre, des États-Unis ou de l'Union européenne.

Pour eux, tout ce qui est bon vient de l'Ouest. Alors que notre parti, l'Alliance pour la liberté, Vapauden Liitto, fonde sa réflexion en matière de politique étrangère et de sécurité sur l'indépendance et la neutralité de la Finlande. Nous abordons les intérêts finlandais depuis le territoire de la Finlande, et du point de vue des intérêts du peuple finlandais. Nous voulons que la Finlande soit indépendante. Nous voulons nous adapter aux réalités géopolitiques et géographiques de la Finlande. Nous ne sommes pas situés en Europe occidentale ni en Amérique du Nord. Nous ne pouvons pas agir comme le font de nombreux pays d'Europe occidentale ou d'Amérique du Nord.

Nous voulons que la Finlande soit indépendante, mais qu'elle se situe entre l'Ouest et l'Est. Nous voulons coopérer à la fois avec l'Ouest et avec l'Est. Et pour nous, malgré ce que disent les médias dominants, selon lesquels l'Est ne serait que la Russie, l'Est représente de plus en plus quelque chose de bien plus vaste. C'est l'immense continent eurasiatique dans son ensemble, et en particulier l'Asie de l'Est et la Chine, qui devient le centre de l'économie mondiale. Nous pensons que notre

ligne politique consiste à maximiser les possibilités de la Finlande dans le monde, sur les plans politique, économique et sécuritaire, tout en réduisant nos risques au minimum. Nous ne voulons pas faire de la Finlande le prochain front entre les puissances occidentales et ces puissances orientales, les BRICS, et notamment la Russie.

#Pascal

Comment expliquez-vous que la Finlande ait autant changé de cap ? Vous savez, au cours des cent dernières années, la Finlande est devenue indépendante, puis elle a fait la guerre à l'Union soviétique. Au début de cette guerre, l'Union soviétique voulait obtenir de la Finlande des territoires stratégiquement importants. Et, en quelque sorte, elle les a obtenus. Puis il y a eu un armistice, puis la guerre de Continuation, après la guerre d'Hiver. Ensuite est venue l'année mille neuf cent quarante-cinq. La Finlande se retrouvait du côté des vaincus de la Seconde Guerre mondiale, n'est-ce pas ? Mais un traité de sécurité a été conclu avec l'Union soviétique. Et les dirigeants de l'époque, notamment le deuxième président à être resté longtemps en fonction, monsieur Urho Kekkonen...

Ils avaient très bien compris que la Finlande devait garantir la sécurité de l'Union soviétique, qu'elle devait protéger le flanc nord de l'Union soviétique. Et c'était tout le principe de la neutralité finlandaise, au moins au début de la guerre froide : veiller à ce que l'Union soviétique ne soit jamais menacée à travers le territoire finlandais. Avec la fin de la guerre froide, toute cette logique s'est en quelque sorte inversée. Je veux dire, la Finlande est passée de la neutralité finlandaise au non-alignement, puis, bien sûr, elle y a totalement renoncé avant de rejoindre l'OTAN. Comment expliquez-vous ce changement, et la situation de la Finlande aujourd'hui, qui est sans doute au plus haut niveau de son intégration occidentale depuis la Seconde Guerre mondiale ? Comment vous l'expliquez-vous ?

#Sakari Linden

Oui. Après la Seconde Guerre mondiale, cette nouvelle ligne politique de neutralité a été imposée par les réalités de la politique internationale. Mais il est très important de souligner qu'elle a été extrêmement bénéfique pour la Finlande. Notre pays est passé d'un pays agricole plutôt pauvre à l'une des nations européennes les plus riches, et extrêmement stable, tant sur le plan intérieur qu'extérieur. Nous étions aussi neutres sur les plans géopolitique et géoéconomique. Cela nous a donné une très grande possibilité de maintenir des relations, politiques comme économiques, dans toutes les directions. Pendant la guerre froide, la Finlande était le seul pays européen doté d'une économie de marché et d'un système multipartite qui pouvait toujours commercer aussi avec l'Union soviétique et l'ensemble du bloc socialiste. C'était un énorme avantage, très bénéfique pour les entreprises finlandaises.

#Pascal

Juste un petit mot, très rapidement. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou vous procurer certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas.

#Sakari Linden

Malheureusement, cela est très étroitement lié au débat identitaire en Finlande : la Finlande est-elle résolument tournée vers l'Ouest, ou bien se tient-elle sur ses propres pieds, en fonction de son territoire et des intérêts de son propre peuple ? Notre classe politique a toujours aspiré à des liens avec l'Ouest. Et même si la neutralité finlandaise a été extrêmement bénéfique pour notre pays et pour notre peuple, lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, elle a immédiatement saisi l'occasion de s'engager sur la voie de l'intégration européenne, puis, plus tard, sur celle de l'alignement militaire avec l'Ouest.

Et c'est... je pense qu'à l'heure actuelle, la classe politique finlandaise a mis tous ses œufs dans le même panier : celui de l'alignement sur l'Occident. Elle est prête à risquer la sécurité de la Finlande pour faire avancer les ambitions hégémoniques de l'Occident, et surtout des États-Unis. À mon sens, c'est donc très lié à l'identité. Et nos médias de masse font depuis si longtemps du lobbying en faveur de l'alignement occidental, en faveur des centres de pouvoir occidentaux. Ils ont martelé aux Finlandais le message selon lequel l'Occident conserve sa suprématie sur les plans militaire, économique et politique. Ils leur transmettent aussi l'idée que les puissances occidentales seraient moralement supérieures. Or, de notre point de vue, ces deux visions sont erronées. Notre politique étrangère et de sécurité devrait s'appuyer sur les faits, sur les réalités géopolitiques et économiques.

#Pascal

Comment expliquez-vous que cela ait pu arriver ? Que cette politique de neutralité, qui a été très populaire, je crois, en Finlande pendant longtemps, ait pu être autant fragilisée, et aussi associée à... Je ne sais pas comment cela se passe pour vous, mais en Suisse, nous qui défendons une forme de neutralité plus affirmée, nous sommes immédiatement accusés d'être pro-Poutine, de soutenir la Russie, et ainsi de suite. J'imagine que vous vivez quelque chose de similaire en Finlande, non ?

#Sakari Linden

Oui. En sciences politiques, ou en politique internationale, il existe un domaine de recherche sur les groupes de lobbying transnationaux, ou quelque chose dans ce genre-là, avec tout ce qui touche au groupe Bilderberg et à la Commission trilatérale. Je pense que ce type de réseaux a été utilisé très efficacement auprès de nos responsables politiques, de nos partis politiques, de nos groupes d'intérêts économiques, des médias dominants, ainsi que des syndicats. C'est quelque chose qu'a révélé l'ancien directeur Lawrence Wilkerson, ancien assistant du secrétaire d'État américain Colin

Powell. Il disait qu'à partir de l'année deux mille deux, d'énormes ressources avaient été mobilisées pour transformer des pays européens neutres, en Europe de l'Est et en Europe du Nord, en pays de l'OTAN alignés sur les États-Unis. Bien sûr, je n'ai aucune preuve à ce sujet. Mais lui est quelqu'un qui a vu ce qui se passait à l'intérieur du système américain. Et je peux imaginer que ces ressources ont aussi été utilisées pour faire évoluer l'opinion publique en Finlande, afin qu'elle soit plus favorable aux ambitions hégémoniques des États-Unis, à l'alignement sur l'OTAN et à l'intégration dans l'Union européenne.

#Pascal

L'explication habituelle de l'autre camp, c'est : non, mais c'est ce que nous voulons. C'est la décision d'une démocratie d'adhérer à l'OTAN. C'est la même chose pour l'Ukraine. L'Ukraine a le droit de rejoindre l'alliance qu'elle souhaite, et ce n'est pas à la Russie d'en décider. Et ce sont les populations des États d'Europe de l'Est qui voulaient rejoindre l'OTAN, n'est-ce pas ? L'OTAN ne s'est pas étendue. L'OTAN a accepté l'adhésion de pays qui demandaient s'ils pouvaient la rejoindre. Enfin, ce n'est pas une prise de contrôle hostile. C'est tout à fait dans l'intérêt de ces pays. Mais ce que nous savons maintenant, c'est qu'il existait une politique explicite visant précisément à aboutir à ce résultat. Et la Finlande et la Suède sont, en ce sens, deux exemples très réussis de la manière dont on peut faire changer de cap même des pays officiellement neutres. Avez-vous été surpris par la manière dont cela s'est produit en deux mille vingt-deux, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie ? Par la rapidité avec laquelle cela s'est fait ? Comment vous souvenez-vous de cette période ?

#Sakari Linden

Oui, ce n'était pas une surprise, parce qu'en réalité, l'adhésion de la Finlande à l'OTAN était préparée par notre classe politique depuis presque... au moins presque vingt ans. Et, petit à petit, la Finlande s'est rapprochée de l'OTAN sur le plan institutionnel, et surtout à travers toutes sortes de contacts politiques. Un accord de soutien de pays hôte avait déjà été signé et ratifié entre la Finlande et l'OTAN en deux mille quatorze, quelques mois seulement après Maïdan, en Ukraine, et la crise qui a éclaté dans l'est de l'Ukraine. Notre pays a aussi renforcé ses liens militaires avec les pays européens membres de l'OTAN. Nous avons un accord avec le Royaume-Uni et plusieurs autres pays d'Europe du Nord : la JEF, la Force expéditionnaire conjointe.

Notre pays était donc déjà prêt à rejoindre l'OTAN. Je pense qu'en deux mille vingt-deux, la Finlande était plus compatible avec l'OTAN que beaucoup d'États membres de l'OTAN. Et puis, ce que vous avez évoqué avant, à propos du droit de ces pays à rejoindre toutes les alliances, c'est une approche très idéaliste. Elle ne s'appuie pas sur les réalités géopolitiques du quotidien ni sur les intérêts des grandes puissances. Les grands médias finlandais et les dirigeants politiques ont donné aux Finlandais l'impression que les États-Unis et l'OTAN étaient une sorte de superpuissance morale dans le monde, et que nous devons nous aligner sur eux parce que la Russie avait déclenché une guerre en Ukraine. Mais quelle est la réalité ? Les États-Unis sont le pays qui a déclenché, de très loin, le plus grand nombre de guerres dans le monde. Ils violent constamment le droit international.

Et si l'on se souvient des précédents historiques, par exemple de la crise des missiles de Cuba, en mille neuf cent soixante-deux, l'Union soviétique tentait d'acheminer des missiles à Cuba. Et même si c'était une décision souveraine et indépendante de Cuba, cela ne plaisait pas aux États-Unis. En réalité, l'issue finale a été que les États-Unis retirent leurs missiles de Turquie, et que l'Union soviétique retire ses missiles de Cuba. Donc, dans les réalités géopolitiques, ce sont les grandes puissances qui déterminent les grandes orientations politiques. Et la Finlande devrait, elle aussi, s'adapter à ces réalités géopolitiques. Et, dans notre propre intérêt, nous ne devrions pas nous mêler de cette politique des grandes puissances, parce que cela peut avoir un coût extrêmement élevé pour notre sécurité, mais aussi pour notre économie.

#Pascal

Pour moi, quand je vois que la Finlande a abandonné sa neutralité traditionnelle — celle qui l'a protégée pendant toute la Guerre froide et qui fonctionnait vraiment très bien, comme vous l'avez expliqué — pour la remplacer par l'adhésion à l'OTAN, il me paraît assez évident que, s'il y a un jour une guerre entre la Russie et l'OTAN, la Finlande devra être la première cible, n'est-ce pas ? Géographiquement, il ne peut tout simplement pas en être autrement. Est-ce que ce n'est pas une inquiétude sérieuse pour beaucoup de vos collègues dans la vie politique finlandaise ? Et ne devrait-on pas désormais comprendre plus clairement que la Finlande a, en réalité, diminué sa propre sécurité au lieu de l'augmenter ?

#Sakari Linden

Il y a des responsables politiques finlandais qui s'inquiètent de la situation actuelle et de l'orientation prise par la politique étrangère et de sécurité de la Finlande. Malheureusement, seule une très petite minorité critique publiquement cette voie. Car les grands médias exercent une forte pression sur tous les détracteurs. Et beaucoup, beaucoup de personnes ne veulent pas risquer leur carrière, leur emploi, et ainsi de suite. Il y a donc une pression énorme sur tous ceux qui soutiennent une ligne différente en matière de politique étrangère et de sécurité. Et c'est un risque que beaucoup ne veulent pas prendre. Oui, la Finlande se trouve de plus en plus dans une situation très, très dangereuse.

Il y a aussi d'énormes enjeux de politique étrangère et de sécurité, ainsi que des tensions militaires autour de la Finlande. Et oui, il existe un grand risque que la Finlande devienne la prochaine ligne de front dans la guerre entre les États-Unis, ou l'Occident, et la Russie. Notre ancien président finlandais, Urho Kaleva Kekkonen, avait averti, dans un discours radiodiffusé en mille neuf cent cinquante-huit, que la Finlande ne devait plus jamais devenir une base militaire avancée de l'Occident, utilisée contre la Russie. Mais, en réalité, c'est exactement ce contre quoi le président Kekkonen mettait en garde qui est en train de se produire. Avec un accord de coopération en matière de défense signé et ratifié avec les États-Unis, la Finlande a autorisé l'utilisation de quinze bases militaires sur son territoire.

Et les forces terrestres avancées de l'OTAN ont commencé à fonctionner cette année, dans le nord de la Finlande. Il devrait y avoir, au minimum, des troupes françaises, et peut-être d'autres forces de l'Union européenne qui viendront dans le nord de la Finlande. Et la Finlande, parce que nous sommes un tout petit pays de cinq millions et demi d'habitants, nous ne sommes pas une grande puissance. Nous ne devrions pas penser qu'il existe un parrain bienveillant qui finira par nous sauver, peu importe à quel point nous aboyons derrière les grandes puissances occidentales. Nous devrions fonder notre ligne politique sur nos propres réalités et éviter d'être entraînés dans des guerres pour des intérêts étrangers.

#Pascal

Ça me paraît tout à fait logique. Je veux dire, vous auriez immédiatement ma voix. Mais la réalité politique sur le terrain est très différente. Du moins en Suisse, beaucoup de gens croient vraiment à l'idée que la Russie est déterminée à conquérir autant de territoire européen que possible, sans autre raison que parce qu'elle le peut. Quelle est l'ambiance politique générale en Finlande en ce moment ? Cette hystérie européenne généralisée autour de l'idée que la Russie voudrait attaquer tout le continent, est-ce que cela existe aussi en Finlande ? Ou bien les événements récents ont-ils, au moins un peu, changé les perceptions ? Par exemple, la guerre, la guerre d'agression américano-israélienne contre l'Iran, est-ce que cela a remis les activités de la Russie un peu en perspective ? Ou est-ce comme en Suisse, où cette histoire avec l'Iran et le Venezuela, Monsieur Maduro, tout cela est tout simplement passé sous silence, et où toute l'attention, y compris celle des médias, est essentiellement concentrée sur l'Ukraine et la Russie ? Comment est-ce en Finlande ?

#Sakari Linden

L'hystérie autour de la Russie qui existe au sein de l'Union européenne est peut-être à son comble en Finlande, peut-être avec les États baltes et la Pologne. Malheureusement, notre histoire nous enseigne que nous avons eu un bon équilibre d'intérêts stratégiques avec la Russie. Cet équilibre reposait notamment sur le fait que la Russie respectait l'autonomie de la Finlande et notre propre système de gouvernement. De notre côté, nous respectons le fait que le territoire finlandais ne devait pas être utilisé contre la Russie. Mais en autorisant des puissances étrangères et des troupes étrangères à venir sur le territoire finlandais, la Finlande a rompu cet équilibre stratégique. Et je dois ajouter, par rapport à la question précédente, que l'arrivée de ces troupes étrangères dans le nord de la Finlande a un très mauvais précédent historique. À partir de février mille neuf cent quarante et un, des troupes allemandes ont commencé à arriver en Laponie, dans le nord de la Finlande, quelques mois seulement avant le début de l'opération Barbarossa contre l'Union soviétique.

Et nous sommes un petit pays. Nous devons aussi tenir compte de la façon dont notre politique étrangère et notre politique de sécurité sont perçues en Russie. Car nous devons être indépendants, mais nous n'avons pas à nous placer dans une situation qui mettrait notre sécurité en danger. Et oui, en ce moment, nos médias traditionnels et toute la classe politique vantent les avantages de l'

alignement sur l'Occident. Le problème, en Finlande, c'est que, selon toutes les études menées, les Finlandais sont ceux qui accordent le plus de confiance aux médias traditionnels. Donc, tous les partis politiques actuellement représentés au Parlement finlandais soutiennent totalement l'alignement sur l'Occident, l'OTAN, la zone euro et l'Union européenne. Et toutes les forces politiques qui remettent cette vision en cause sont actuellement en dehors du Parlement.

En ce qui concerne la guerre en Iran, bien sûr, les gens ont vu que les États-Unis agissent en violation du droit international. Mais ils continuent, sur la base du discours relayé par les médias dominants et les dirigeants politiques, à croire que les États-Unis font encore progresser la démocratie, les droits de l'homme, la liberté d'expression, et ainsi de suite. Mais ce que nous devrions faire, en Finlande, c'est regarder ce qui est arrivé aux alliés militaires et aux alliés des États-Unis dans la région du golfe Persique. Car ils comptaient sur la protection des États-Unis et étaient prêts à céder leur territoire pour y installer des bases militaires américaines. Mais le résultat, c'est qu'ils ont été entraînés dans une guerre qui ne sert pas leurs propres intérêts.

Ainsi, au lieu d'apporter protection et sécurité, l'alliance avec les États-Unis a apporté la guerre et la destruction à nombre de pays du golfe Persique. Et nous avons vu, à la fois en Ukraine et dans la guerre contre l'Iran, les limites militaires des États-Unis. Les États-Unis ne sont plus l'hégémon unipolaire qu'ils étaient il y a vingt ans. Je pense donc que les grands médias finlandais et les dirigeants politiques ont donné au peuple finlandais l'impression que les États-Unis restent clairement la première grande puissance mondiale, capables de faire tout ce qu'ils veulent sur les plans militaire, économique et politique. Or, ce n'est tout simplement plus vrai. Nous devrions nous adapter à cette nouvelle situation, parce que ce sont nous qui en paierons le prix si une guerre éclate entre l'Occident et la Russie.

#Pascal

Mais dans ce cas, ce n'est pas une opinion très populaire en Finlande en ce moment, n'est-ce pas ? Qu'en pensez-vous ? Combien de personnes, parmi la population, soutiendraient votre analyse ? Parce que, selon moi, l'un des problèmes, c'est que nous avons des analyses complètement différentes de la situation sécuritaire actuelle. Vous et moi, nous sommes d'accord. À votre avis, combien de personnes en Finlande diraient : « Oui, je suis d'accord » ? Dix pour cent ? Quinze pour cent ?

#Sakari Linden

Je pense que les personnes critiques à l'égard de l'alignement sur l'OTAN représentent au moins vingt pour cent de la population, peut-être même près de trente pour cent. Mais actuellement, elles n'ont aucun parti qu'elles puissent soutenir au Parlement finlandais. Nos médias généralistes ont une forte influence sur les esprits des Finlandais et, malheureusement, ils poussent notre pays vers une situation très défavorable.

#Pascal

Oui, cette situation défavorable, dont nous avons brièvement parlé avant de commencer l'enregistrement, se répercute aussi directement sur la protection sociale et sur l'économie. Cette militarisation de la Finlande en tant que société, où mène-t-elle sur le plan économique ? Je veux dire, le commerce avec la Russie a été en grande partie interrompu, j'imagine. Mais il y a aussi votre État-providence. Où en est-il aujourd'hui ?

#Sakari Linden

Oui, l'État-providence finlandais est en train d'être démantelé. Et cela est largement dû à la nouvelle situation géoéconomique. Pendant la guerre froide, la Finlande était ouverte dans toutes les directions, du point de vue du commerce international. Nos échanges avec l'Union soviétique et d'autres pays du bloc socialiste étaient très bénéfiques pour nos entreprises. À l'époque, pendant la guerre froide, les États-Unis imposaient des sanctions contre l'Union soviétique. Mais la Finlande n'était pas obligée de s'y associer, parce que notre politique étrangère était très diversifiée. Nous entretenions de très bonnes relations avec différentes régions du monde.

Mais, pour le moment, nous sommes contraints de nous joindre à ces sanctions contre la Russie. Et cela nous coûte très cher, parce que nous sommes à la frontière de l'Union européenne. Nous sommes à la frontière de l'OTAN. Et, en raison de notre situation géographique, le commerce avec la Russie a toujours été très avantageux pour nous. Sur le long terme, le marché russe a toujours permis à l'industrie finlandaise d'accroître son degré de transformation. Cela a apporté de la prospérité à la population finlandaise. Mais cela n'existe plus. Au cours de notre longue histoire, les puissances occidentales — par exemple le royaume de Suède, la Suède, puis d'autres pays, d'autres puissances occidentales — se sont surtout intéressées aux ressources naturelles de la Finlande.

La Finlande est de nouveau en train de devenir un réservoir de ressources naturelles pour l'Occident. Et le royaume de Suède, lui aussi, a beaucoup utilisé les hommes finlandais dans ses guerres de grande puissance en Europe du Nord, surtout contre la Russie. Alors, je crains que l'histoire ne se répète une fois de plus. Nous sommes revenus à l'époque de la domination suédoise en Finlande, lorsque la Finlande était une partie intégrante de la Suède, mais sans indépendance. Sa population n'avait aucun droit linguistique ni culturel. On exploitait ses ressources naturelles pour construire l'empire, et on envoyait sa population faire des guerres à l'étranger.

#Pascal

Est-ce que cet affaiblissement de l'État-providence finlandais et de l'économie finlandaise ne devrait pas, désormais, créer des tensions au sein de la Finlande sur l'orientation future du pays ? Mais quand je regarde la situation, j'ai l'impression que l'idéologie actuelle — pro-OTAN, favorable à l'escalade, favorable à l'intégration de la Finlande — par laquelle on entend en réalité une manière néocoloniale de gérer la Finlande depuis l'étranger, cette idéologie-là garde encore largement le

dessus. Et bien sûr, les médias dominants y contribuent beaucoup. Mais est-ce qu'il existe toujours, en Finlande, une sorte de consensus parmi les élites selon lequel c'est la bonne voie à suivre ? Tandis que l'autre voie, celle qui consisterait à gagner davantage d'indépendance et d'autonomie, et à chercher un équilibre pour la Finlande entre la Russie et l'Union européenne, ne représente aujourd'hui qu'une position minoritaire ? Oui.

#Sakari Linden

Oui, je viens de passer deux semaines en Finlande, et j'ai vu le déclin économique : beaucoup de locaux commerciaux vides dans les centres-villes et les centres-bourgs. On entend parler d'un chômage très élevé, surtout dans l'est de la Finlande, qui s'est débarrassée des travailleurs russes et des touristes russes, lesquels apportaient beaucoup d'argent à l'économie finlandaise. On voit beaucoup de faillites parmi les entreprises finlandaises, et cetera. Les gens constatent que cela a un coût pour l'économie finlandaise et pour les citoyens ordinaires. Mais une nette majorité de la population continue de soutenir cette politique, parce que les médias traditionnels et nos dirigeants politiques leur ont fait passer le message que c'était moralement la bonne chose à faire.

Et quand ils ne reçoivent qu'un seul message, sans trop d'explications sur les raisons géopolitiques de tout cela, sur ce qui se passe actuellement en Europe, on leur a transmis un message moral simpliste : la Russie serait le mal, et l'Occident serait le bien. Donc voilà la situation, malheureusement. À mon avis, les Finlandais devraient se réveiller, parce que cela n'entraîne pas seulement des coûts économiques. Cela peut devenir extrêmement dangereux pour l'État finlandais et pour tous les Finlandais vivant sur le territoire finlandais.

#Pascal

Votre parti fait-il face à des réactions hostiles ? Vous accuse-t-on d'être favorable à la Russie ? Concrètement, comment votre parti parvient-il aujourd'hui à exister et à manœuvrer dans l'espace politique finlandais ?

#Sakari Linden

Oui, l'état actuel des choses, c'est que les médias dominants ne donnent pas de visibilité à notre parti. Et cela freine notre développement. Bien sûr, nous sommes déjà assez forts sur les réseaux sociaux, et les personnes très engagées politiquement ont trouvé notre parti. Mais nous devons nous faire connaître auprès de larges pans de la population finlandaise, afin d'atteindre le niveau nécessaire pour entrer au Parlement. Oui, à l'heure actuelle, la tactique des médias dominants consiste à accuser toute personne qui défend l'indépendance et la neutralité de la Finlande d'être, d'une manière ou d'une autre, un acteur prorusse. Et j' imagine qu'à un certain moment, si notre soutien progresse au sein de la population finlandaise, les médias dominants finlandais mèneront

différents types de campagnes de dénigrement contre les membres de notre parti. C'est un phénomène qui existe déjà à l'encontre de certaines ONG en Finlande, qui défendent l'indépendance et la neutralité de la Finlande.

#Pascal

Qu'en est-il du clivage gauche-droite en Finlande ? Traditionnellement, on a les sociaux-démocrates ou les socialistes d'un côté, et les partis conservateurs de l'autre. Sont-ils globalement d'accord sur ces questions de politique étrangère ? Parce qu'en Suisse, l'une des choses intéressantes, c'est que la position davantage orientée vers la paix, et surtout vers la paix avec la Russie et avec l'Est, s'est en quelque sorte déplacée. Il y a quarante ans, elle se situait plutôt à gauche. Aujourd'hui, elle est passée du côté de la droite conservatrice. Qu'est-ce qui s'est passé en Finlande, alors ?

#Sakari Linden

Oui, il est extrêmement important de comprendre ceci : aujourd'hui, la principale ligne de conflit en politique n'oppose plus la gauche et la droite. Elle oppose les souverainistes, qui défendent l'indépendance des États-nations et les intérêts des citoyens ordinaires, aux mondialistes, qui soutiennent les structures supranationales et les intérêts de la classe ultra-riche des oligarques. Nous l'avons vu récemment en Allemagne de l'Est, dans le Land de Saxe-Anhalt. L'AfD est un parti qualifié de droite, mais il a été durement attaqué par les partis de droite que sont l'Union chrétienne-démocrate et les Libéraux-démocrates. Dans le même temps, on a vu qu'un parti de gauche, en réalité une gauche souverainiste, le BSW, dirigé par Sahra Wagenknecht, était disposé à soutenir l'AfD pour former un gouvernement régional en Saxe-Anhalt.

Malheureusement, nous ne sommes pas encore arrivés à ce stade en Finlande, au Parlement. Tous les partis ressemblent à un parti unique. C'est un seul et même parti qui agite des drapeaux de couleurs différentes, qu'ils soient rouges, bleus, verts, ou autres. Ils restent tous attachés aux grandes orientations politiques : le soutien à l'OTAN, l'alignement sur les États-Unis, le soutien à l'Union européenne, à la zone euro, au néolibéralisme économique. Et toutes les forces politiques finlandaises qui contestent cela sont actuellement en dehors du Parlement finlandais. C'est un grand défi : briser ce monopole des médias dominants, le faire tomber, et parvenir à entrer au Parlement.

#Pascal

Oui, c'est très, très difficile. Je veux dire, s'il y a quoi que ce soit, nous n'en sommes qu'au tout début d'une forme de contre-mouvement. Un contre-mouvement face à cette idée mondialiste d'une intégration toujours plus poussée, et d'une intégration verticale qui finit par former une pyramide. Et nos pays — le vôtre encore davantage — se retrouvent clairement tout en bas. Alors, je trouve vraiment étrange et absurde que cette politique soit encore si populaire. Une autre chose qui m'a paru étrange et absurde, c'est quand j'ai réalisé pour la première fois que votre actuel Premier ministre... votre actuel président, Premier ministre, président... Alexander Stubb ? Président.

Président, oui. Votre président, Alexander Stubb, faisait partie intégrante du club, du club des grands dirigeants européens invités à la Maison-Blanche.

Il y a eu cette photo tristement célèbre, l'été dernier, en deux mille vingt-cinq, où les dirigeants étaient assis devant le bureau de Donald Trump. Et monsieur Stubb était même là, avec un petit bloc-notes, en train de prendre des notes. Mais depuis l'an dernier, monsieur Stubb réapparaît sans cesse dans ce cercle de dirigeants que les médias mettent en scène. Et je ne me souviens pas que d'autres dirigeants finlandais aient été à ce point intégrés, ou placés au même niveau que, vous savez, le chancelier allemand, le président français, et peut-être la Première ministre italienne. Cela m'a vraiment fait craindre que quelque chose se prépare, vous savez, pour intégrer encore davantage la Finlande et la rendre encore plus utilisable au service des objectifs de politique étrangère de l'élite de l'OTAN. Est-ce que c'est aussi quelque chose qui vous a traversé l'esprit, ou qui vous inquiète ?

#Sakari Linden

Pendant la guerre froide, notre président, Kekkonen, a acquis une visibilité internationale en établissant des relations pacifiques entre l'Ouest et l'Est. Par exemple, le sommet sur la sécurité et la coopération en Europe, à Helsinki, en mille neuf cent soixante-quinze, est un élément très important de l'histoire finlandaise. Il a contribué à créer des relations pacifiques entre les blocs capitaliste et socialiste. Aujourd'hui, les dirigeants finlandais ne bénéficient pas d'une visibilité internationale pour construire la paix, mais au contraire pour pousser à la guerre. Et Alexander Stubb entretient depuis des décennies des relations aux États-Unis, y compris au sein des élites politiques américaines.

Et c'était quelqu'un de très proche de John McCain, qui vient de mourir. C'est lui qui travaillait avec Lindsey Graham pour faire pression sur le président Donald Trump, parce qu'il ne prenait pas assez au sérieux une ligne politique tournée vers la paix dans les négociations avec la Russie. Donc, à l'heure actuelle, il est très clair que les objectifs et les motivations des dirigeants finlandais en matière de politique étrangère et de sécurité ne découlent pas des intérêts de l'État finlandais, de son indépendance et de son bien-être. Ils ne découlent pas non plus des intérêts des Finlandais ordinaires. Car la paix est d'une importance capitale pour notre avenir.

#Pascal

Je suis tout à fait d'accord. La paix, c'est un peu comme la santé. Ce n'est pas tout, mais sans elle, tout le reste ne vaut rien. Il faut donc vraiment la mettre au premier plan si l'on veut progresser dans le développement national. Pour moi, la question est de savoir comment parvenir à un point où une majorité de la population européenne recommence réellement à soutenir ce type d'approche. Et ce que vous venez de dire sur la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, en mille neuf cent soixante-quinze, est tout à fait vrai. Sans la Finlande, cette conférence n'aurait pas vu le jour. L'idée de cette conférence venait des Soviétiques. Ils savaient que l'Occident n'accepterait même pas d'en discuter. Ils l'ont donc transmise à la Finlande, qui l'a relayée aux autres en disant, en substance : pourquoi ne pas en parler ?

Il leur a fallu cinq ans. Mais au bout de ces cinq ans, nous avons connu ce moment fort, au début de la fin de la guerre froide, à Helsinki. C'était donc une contribution très, très importante à la paix. Mais cette contribution reposait sur l'idée de coexistence pacifique. Aujourd'hui, malheureusement, nous sommes à l'autre extrémité du spectre, où l'idée semble être de vaincre la Russie. Êtes-vous d'accord pour dire qu'en Finlande aussi, le discours dominant, en ce moment, ne porte toujours pas sur la possibilité d'une coexistence, mais sur la manière de vaincre l'ennemi à l'Est ? C'est encore le cadre de pensée dans lequel évoluent actuellement les populations européennes, y compris en Finlande, n'est-ce pas ?

#Sakari Linden

Oui, je pense que notre classe politique, nos dirigeants en matière de politique étrangère et de sécurité, partent totalement du principe de la suprématie des États-Unis, sur les plans politique, économique et militaire. C'est pour cela qu'ils investissent dans cette idée dite de « défaite stratégique » de la Russie. Or, du point de vue de l'intérêt national, de l'intérêt de la population finlandaise, investir dans cette défaite stratégique et participer à une campagne qui pourrait conduire à prendre part à une guerre contre la Russie, ce n'est pas dans l'intérêt de la population finlandaise. Car cela menace, potentiellement, jusqu'à l'existence même de l'État finlandais et de la nation finlandaise.

#Pascal

Est-ce qu'il s'agit réellement d'une politique officiellement discutée en Finlande, sur la manière de soutenir la défaite stratégique de la Russie ? Ou est-ce plutôt quelque chose dont nous parlons maintenant, parce que nous pensons que cela doit être en cours ?

#Sakari Linden

Je dirais que la population finlandaise soutient très fortement l'aide militaire et financière à l'Ukraine. Mais il y a une différence entre cela et prendre part à la guerre. Et, de ce point de vue, la population finlandaise y est très fortement opposée. Je pense que si la population finlandaise comprenait plus clairement qu'il s'agit en réalité d'une voie vers une participation directe à la guerre, et vers l'ouverture d'un nouveau front contre la Russie dans une guerre qui se déroule déjà en Ukraine, cette ligne de politique étrangère et de sécurité, choisie par les dirigeants finlandais, susciterait davantage d'opposition.

#Pascal

Oui, je suis d'accord avec vous. Si cela était mieux compris, il y aurait davantage de soutien pour des positions comme la vôtre ou la mienne, la position neutraliste. Sakari, merci beaucoup pour cette présentation de la situation actuelle de la Finlande et de la position de votre parti. Je trouve très

intéressant d'en savoir plus à ce sujet. Les personnes qui souhaitent en savoir davantage sur vous et votre parti, où doivent-elles aller ?

#Sakari Linden

Oui, notre parti comme moi avons des comptes sur X, anciennement Twitter, Facebook et d'autres réseaux sociaux. Vous pouvez me trouver sous mon nom, Sakari Linden, et vous pouvez trouver notre parti sous le nom de Vapauden Liitto.

#Pascal

Je vais chercher ça, et je mettrai les liens vers votre parti et vos profils dans la description, juste en dessous. Et puis, j'espère que nous pourrons faire un point prochainement, parce que la Finlande est un pays très, très important dans cette nouvelle guerre froide dans laquelle nous nous trouvons, malheureusement. Y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez encore partager avec nous, ou avons-nous couvert l'essentiel des sujets qu'il fallait aborder ?

#Sakari Linden

Je pense qu'on a abordé à peu près tous les sujets.

#Pascal

Je suis ravi de l'entendre. Dans ce cas, Sakari Linden, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps aujourd'hui.

#Sakari Linden

Merci beaucoup pour votre invitation.